

PAPE FRANÇOIS  
**AUDIENCE GÉNÉRALE**  
*Place Saint-Pierre*  
*Mercredi 8 novembre 2023*

**Catéchèse**

**La passion pour l'évangélisation : le zèle apostolique du croyant.**

**25. Madeleine Delbrêl. La joie de la foi parmi les non-croyants.**

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au nombre des témoins de la passion pour l'annonce de l'Évangile, ces évangélistes passionnés, aujourd'hui je présente la figure d'une femme française du XXe siècle, la vénérable servante de Dieu Madeleine Delbrêl. Née en 1904 et décédée en 1964, elle a été assistante sociale, écrivaine et mystique, elle a vécu pendant plus de trente ans dans les banlieues pauvres et ouvrières de Paris. Eblouie par sa rencontre avec le Seigneur, elle écrit :

" Une fois que nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; une fois que nous l'avons reçue nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, une fois qu'elle s'est incarnée en nous nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent. " (Madeleine Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires*, OC VII, Nouvelle Cité, p. 90).

Beau : beau ce qu'elle écrit...

Après une adolescence vécue dans l'agnosticisme, - elle ne croyait en rien - à vingt ans environ Madeleine rencontre le Seigneur, frappée par le témoignage d'amis croyants. Elle se met alors à la recherche de Dieu, laissant s'exprimer une soif profonde qu'elle ressentait en elle, et comprend que «ce vide qui crie en nous son angoisse », c'était Dieu qui la cherchait (*Correspondance (1915-1949)*, lettre du 15 février 1928, Nouvelle Cité, p. 104). La joie de la foi l'a conduite à mûrir un choix de vie entièrement donnée à Dieu, au cœur de l'Église et au cœur du monde, partageant simplement en fraternité la vie des "gens de la rue". Poétiquement elle s'adressait à Jésus, ainsi :

« Pour être dans votre sens, il faut aller, même quand notre paresse nous supplie de demeurer. Vous nous avez choisis pour être dans un équilibre étrange, un équilibre qui ne peut s'établir et tenir que dans un mouvement, que dans un élan. Un peu comme un vélo qui ne tient pas debout sans rouler, [...] Nous ne pouvons tenir debout que pour marcher, que pour foncer, dans un élan de charité ».

C'est ce qu'elle appelle la "spiritualité du vélo" (*Humour dans l'amour*, OC III, Nouvelle cité, p.69-70). Ce n'est qu'en se mettant en route, en marchant que nous vivons dans l'équilibre de la foi, qui est un déséquilibre, mais c'est comme ça : comme la bicyclette. Si tu t'arrêtes, elle ne tient pas.

Madeleine avait le cœur constamment en éveil et se laisse interpeller par le cri des pauvres. Elle comprenait que le Dieu vivant de l'Évangile devait brûler en nous jusqu'à ce que nous ayons porté

son nom à ceux qui ne l'ont pas encore trouvé. Dans cet esprit, tournée vers l'agitation du monde et le cri des pauvres, Madeleine se sent appelée à :

" vivre entièrement et à la lettre l'amour de Jésus, depuis l'huile du Bon Samaritain jusqu'au vinaigre du Calvaire, [...] lui donnant ainsi amour pour amour [...] pour que l'aimant à cœur perdu et se laissant aimer jusqu'au bout, en nous s'incarnent, en ne faisant qu'un, les deux grands commandements de la Charité. " (*La vocation de la charité*, OC XIII, Nouvelle Cité, p. 138-139).

Enfin, Madeleine Delbrêl nous enseigne encore une chose : qu'en évangélisant, on est évangélisés : en évangélisant, nous sommes évangélisés. C'est pourquoi elle disait, en écho à saint Paul : " malheur à moi si l'évangélisation ne m'évangélise pas ". En évangélisant, on s'évangélise soi-même. Et c'est une belle doctrine.

En contemplant cette femme témoin de l'Évangile, nous apprenons nous aussi que dans toute situation et circonstance personnelle ou sociale de notre vie, le Seigneur est présent et nous appelle à habiter notre temps, à partager la vie des autres, à nous mêler aux joies et aux tristesses du monde. En particulier, elle nous enseigne que même les milieux sécularisés peuvent aider pour la conversion, parce que le contact avec les non-croyants provoque le croyant à une révision continue de sa manière de croire et à redécouvrir la foi dans son essentialité (*La question des prêtres ouvriers*, OC X, Nouvelle Cité, p. 211 : « L'essentiel de la leçon d'Ivry... »).

Que Madeleine Delbrêl nous apprenne à vivre cette foi "in moto" - " en mouvement ", disons, cette foi féconde qui fait de tout acte de foi un acte de charité dans l'annonce de l'Évangile. Je vous remercie.